

ment, elle jette son éclat sur la région qui l'a vue naître mais elle dore d'un immortel rayon, ceux qui l'ont protégée et encouragée. L'Histoire est là pour le prouver.

Que nos gouvernements encouragent donc les lettres et ceux qui sont atteints, hélas! du mal d'écrire. Jamais faveurs ne seraient ni plus intelligemment distribuées, ni plus favorablement accueillies.

FRANÇOISE.

Chronique

CHAMBLY

("Souvent je me reporte à ces scènes passées")

"L'on revient toujours à ses anciennes amours", aussi cet automne, saison favorable aux douces souvenirs, suis-je revenu à Chambly, où j'avais l'habitude de passer une bonne partie de mes vacances.

Quel beau temps et quel joli endroit propice aux évocations poétiques, aux choses d'antan! Quelle belle nappe d'eau, que ce Bassin, semblable à un lac aux bords enchanteurs, sur lequel, voguant dans une frêle barque, l'on a peine à comprendre, qu'on n'y puisse "jeter l'ancre un seul jour"!

Au centre du coquet et riant village, qui donna naissance au vaillant colonel DeSalaberry, d'héroïque mémoire, se dresse l'église paroissiale, aux élégantes proportions architecturales, à l'entrée de laquelle une double rangée de grands ormes aux rameaux en ogives servent de majestueux portique. De la véranda du presbytère, l'on aperçoit le pic de la montagne de Saint-Hilaire, au flanc boisé de laquelle s'élevait, dans leur plus vif éclat, les brillantes couleurs automnales, dont les tons défient la palette du plus habile des artistes. Dans cette nature ensoleillée, sous le bleu d'un ciel très pur, où flottent, rasant la cime imposante du grand mont, quelques légers flocons de nuages, cette parfaite harmonie de teintes et

de nuances chante une hymne grandiose au Créateur, source de toutes beautés et de toutes magnificences.

Sur l'autre côté de la rive, l'on voit les ruines du vieux fort, dont les murs roussâtres et crénelés semblent "défier des ans l'irréparable outrage", comme jadis, ils subissaient, sans fléchir, les assauts répétés d'un ennemi supérieur en nombre et servaient de remparts contre les envahisseurs du sol de la patrie canadienne. Monument impérissable de plus d'un siècle de gloire et de gigantesques efforts, bien assis sur ses bases de granit, au fronton duquel on peut lire, encore gravés en gros caractères, les noms des héros qui sont tombés là. Le "Fort Chambly" demeure comme une relique, une vibrante célébration des temps épiques de notre histoire: ce sont véritablement, "des pierres qui parlent!"

Aujourd'hui, en notre siècle de cordiale entente et de pacifisme à outrance, le sonore mugissement des eaux écumantes du rapide qui roule tout au bas de la falaise, a remplacé le sourd grondement du canon d'alarme.

A l'intérieur du vieux fort restauré, seul préposé à sa garde, un vieillard, à barbe blanche, à la patricale figure, prophète d'un autre âge d'héroïsme et de bravoure ancestrale, Monsieur Dion, veille avec un soin jaloux sur tant de trésors et de souvenirs historiques amassés sous son toit hospitalier.

Toujours en bon philosophe, souriant à la bonne comme à la mauvaise fortune, confiant dans sa belle longévité, il attend le jour où une main intelligente et sûre vienne tirer de l'oubli et de la poussière des archives tant de hauts faits d'armes, tant de mémoires et d'anecdotes, témoins d'un passé plein de gloire et de grandeur nationale.

Dernièrement, l'on a fêté l'heureux anniversaire de ce patriote, légendaire gardien de ces précieuses reliques, vivant, si je peux m'exprimer ainsi, avec les mânes des ancêtres. Il nous cause familièrement de choses d'il y a cent ans: quel plus bel

exemple de loyauté et de fidélité à offrir aux fils de l'avenir!

Comme je sortais du Fort, dans l'enceinte duquel, l'on perd, en un aimable tête-à-tête, avec l'hôte vénérable de ces lieux, toute notion de l'heure, le soleil, à son déclin, allait disparaître de l'horizon; de son grand disque de fer, il projetait sur les eaux calmes et miroitantes une longue traînée rougeâtre, qui, dans une même étreinte fulgurante unissait les deux rives du splendide Bassin. Tout en suivant à coups de rames rythmés, la trace lumineuse et scintillante des feux du couchant, véritable apothéose du ciel et des eaux soudainement embrasés, je songeais, devenu rêveur, que, grâce aussi à cette persévérance dans le souvenir, un même rayon de gloire et d'immortalité unissait désormais les générations d'hier à celles d'aujourd'hui, les choses du passé à celles du présent, et j'en tirais de brillants augures d'un beau lendemain.

Alors, comme pour célébrer cette douce et vaporeuse fin de jour d'un long automne, la cloche de l'Angelus à toute volée carillonna aux échos d'alentour, égreña dans la mystérieuse paix du soir les Ave Maria, qui en ondes sonores montaient comme un encens vers le ciel, descendaient, inondaient la terre endormie d'une rosée bienfaitrice: simple et naïve prière, sublime croyance en l'Étoile des nuits!

Bientôt succédant aux lueurs crépusculaires, qui ternissaient le jour, l'obscurité étendit ses sombres voiles enveloppant toutes choses. Seules les lumières incandescentes du canal, dont on entendait ouvrir et fermer les écluses, reflétaient sur la surface lisse des eaux dormantes, leurs clartés blanchâtres, pareilles à quelque rayon de lune sur une vaste plaine mouvante. C'est à peine si du vieux Fort l'on distinguait maintenant la forme fantastique et jadis redoutables des bastions... Tout s'effaçait, rentrait dans le silence impressionnant de la nuit propice aux martiales souvenirs. A entendre dans le lointain noir, mugir les eaux houleuses du rapide, l'on au-